

Dictée de dessin : textes

Une barbiche noire taillée en pointe –un bouc– ornait son menton. Et ses yeux, ses yeux étaient d'une merveilleuse limpidité. Ils semblaient vous lancer sans cesse des regards complices pleins d'étincelles. Tout son visage était, pour ainsi dire, illuminé de gaieté, de bonne humeur. Et, oh ! Comme il avait l'air futé ! Plein d'esprit, de malice et de vivacité ! Il avait de drôles de petits gestes saccadés, sa tête bougeait sans cesse et son vif regard se posait partout, enregistrant tout en un clin d'œil. Tous ses mouvements étaient rapides comme ceux de l'écureuil. Oui, c'était bien ça, il ressemblait à un vieil écureuil vif et malicieux.

Roald Dahl, *Charlie et la chocolaterie* (Portrait de Willy Wonka)

Dans la clarté de la lune, Sophie aperçut l'espace d'un instant une énorme tête, longue, pâle et ridée, dotée d'oreilles gigantesques. Il avait un nez en lame de couteau et au-dessus, deux yeux brillants qui lançaient des éclairs, deux yeux dont le regard tomba droit sur Sophie. Et ce regard semblait féroce, diabolique.

Roald Dahl, *Le bon gros géant*

Tante Éponge était petite et ronde, ronde comme un ballon. Elle avait de petits yeux de cochon, une bouche en trou de serrure et une de ces grosses figures blanches et flasques qui ont l'air bouillies. Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau. Tante Piquette, au contraire, était longue, maigre et osseuse, elle portait des lunettes à monture d'acier fixées au bout de son nez avec une pince à linge. Sa voix était stridente et ses lèvres minces et mouillées. Quand elle s'animait ou quand elle était en colère, elle envoyait de petits postillons.

Roald Dahl, *James et la grosse pêche*

Source : http://perso.inforoutes-ardeche.fr/ec-bsupb/instit/Charlie-et-la-chocolaterie/doc_eleve.html#portrait_Wonka

[...] Ses cheveux étaient rouge-carotte, tressés en deux nattes qui se tenaient raides de chaque côté de sa tête. Son nez avait la forme d'une pomme de terre nouvelle et était constellé de taches de rousseur. Au-dessous de son nez, on voyait une grande bouche aux dents saines et blanches. Sa robe était assez bizarre. Fifi l'avait faite elle-même. [...]

Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier*

C'était un homme d'une quarantaine d'années, plutôt petit, très maigre, avec un visage en lame de couteau et des cheveux très courts.

Georges Perec, *W ou le Souvenir d'enfance*

Il est petit, papa, tout petit, mais qu'est-ce qu'il est costaud ! Il est trapu et gras du bide, ça lui va très bien. Vous verriez ses yeux ! Bleus comme ces fleurs bleues, vous savez, quand elles se mettent à être vraiment bleues. Ses cheveux sont blancs et fins comme les fils de ces plantes qui poussent dans les haies, je ne sais pas comment ça s'appelle. Ils ont toujours été blancs. Quand il était gosse, au pays, les autres l'appelaient « Il Bianco ».

François Cavanna, *Les Ritals* 1978

Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée.

La Bruyère, *Les Caractères* (1688-1696).

Grand-Mère est petite et maigre. Elle a un fichu noir sur la tête. Ses habits, sont gris foncé. Elle porte de vieux souliers militaires. Quand il fait beau, elle marche nu-pieds. Son visage est couvert de rides, de taches brunes et de verrues où poussent des poils. Elle n'a plus de dents, du moins plus de dents visibles.

Agota Kristof, *Le Grand Cahier*

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons... Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

Au milieu d'une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu. Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux petits pieds ridicules, ce qui l'empêchait de courir. Il ne pouvait donc pas quitter sa caverne. Il avait aussi une grande bouche, deux petits yeux glauques, et deux longs bras minces qui partaient de ses oreilles et qui lui permettaient d'attraper les souris. Le monstre avait des poils partout : au nez, aux pieds, au dos, aux dents, aux yeux, et ailleurs.

Henriette Bichonnier, Le monstre poilu

Il faut avouer d'ailleurs que Pierrot avait le physique de son emploi. Peut-être parce qu'il travaillait la nuit et dormait le jour, il avait un visage rond et pâle qui le faisait ressembler à la lune quand elle est pleine. Ses grands yeux attentifs et étonnés lui donnaient l'air d'une chouette, comme aussi ses vêtements amples, flottants et tout blancs de farine.

Michel Tournier, Pierrot ou les secrets de la nuit

La bouche large comme un tiroir, deux carrés blancs autour des yeux, une tomate en guise de nez, Bubu tapait sur une boîte de conserve avec une cuillère. Pour le faire taire, Zanzi lui donna une claque, un jet d'eau sortit de son oreille droite. Une autre claque et c'est de son oreille gauche que jaillit une fontaine.

Henri Troyat, La Grive

Je n'avais jamais eu l'occasion de le voir d'aussi près. Il était plutôt petit, avec de grosses moustaches et un visage creusé de longues rides. Comme d'habitude, il portait son éternel béret d'où surgissaient des touffes de cheveux qui n'avaient pas souvent dû voir de peigne. Mal rasé, penché sur sa marmite, au milieu des étincelles et des spirales de fumée, il avait un air farouche qui donnait froid dans le dos.

Michel Piquemal, Le Jobard